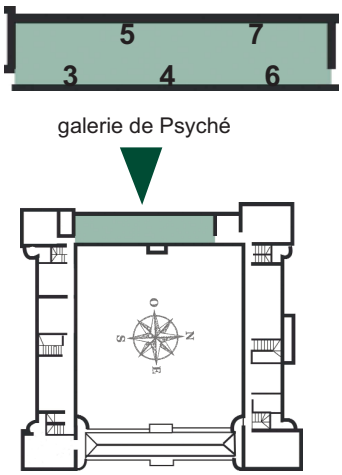
GALERIE DE PSYCHÉ



La galerie jouait un rôle primordial au XVIe siècle dans les châteaux ou les grandes résidences : elle était un lieu de réception, de déambulation et de présentation des collections. Celle d'Écouen était particulièrement somptueuse par son décor exceptionnel disparu à la Révolution. Seul subsiste partiellement aujourd'hui celui des frises et des ébrasements des fenêtres. Afin d'éclairer uniformément la galerie des deux côtés et d'éviter les contre-jours, les ouvertures furent percées en alternance. Dès sa conception (1538), Écouen fait figure de précurseur : on ne retrouve pas cette disposition avant 1541 au château de Saint-Maur par Philibert de l'Orme.
La galerie de Psyché est ainsi nommée en raison de ses vitraux qui racontaient les amours de Psyché et de Cupidon d'après l'*Âne d'or* d'Apulée. Remontés dans une galerie au château de Chantilly, ces vitraux de grisaille aux tons bruns parfois relevés de jaune d'argent et datés de 1544 sont inspirés des gravures du « Maître au dé », actif entre 1532 et 1550. Au sol se trouvait un *pavement de faïence* daté de 1542 réalisé par le potier rouennais Masséot Abaquesne. Il a pu être remonté partiellement dans la grande salle des appartements du roi.

Les deux ***cheminées*** de pierre sculptée proviennent d'une maison de Châlons-en-Champagne détruite au XIXe siècle. Leur style se rapproche des modèles de Jacques Androuet du Cerceau.
Sur la première, le ***Christ et la Samaritaine*** (E.Cl. 19094) : l'épisode, tiré de l'*Évangile selon saint Jean* (chapitre IV), raconte le moment où la Samaritaine rencontre le Christ auprès du puits de Jacob et le reconnaît pour le Messie. Sur la partie inférieure du jambage de la cheminée est inscrit le nom de Hugues Lallement, propriétaire de la maison et commanditaire de l'œuvre, ainsi que la date d'exécution, 1562.
Sur la seconde, ***Diane et Actéon*** (E.Cl. 19095) : Diane est surprise au bain par Actéon. Elle le punit en le transformant en cerf et en le faisant dévorer par ses propres chiens. La composition d'une grande lisibilité est inspirée d'une estampe de Jean Mignon d'après le peintre Luca Penni.

Diane et Actéon, estampe de Jean Mignon.

SUITE DE LA TENTURE DE L'HISTOIRE DE DAVID ET BETHSABÉE

3/ LES CHEVALIERS SE PRÉPARENT AVANT D'ASSIÉGER LA VILLE DE RABBA

Au premier plan, les cavaliers de l'armée de David se sont rassemblés avant d'assiéger la ville de Rabba. Armés, ils attendent que l'officier Urie (en bas à l'extrémité gauche) ait revêtu son armure. Leur armement évoque celui utilisé pendant les guerres d'Italie. En haut, les cavaliers s'avancent vers la ville ennemie entourée d'une enceinte fortifiée (à droite), les tentes sont déjà plantées. Les paysans fuient leurs maisons incendiées.
La composition de cette scène s'organise autour des lignes verticales que forment les lances de cavaliers. La profondeur est créée par la diminution progressive de la taille des cavaliers qui s'avancent dans les rochers, par le terre-plein qui s'enfonce à l'horizon et par le bleu dégradé des lointains en opposition au chatoiement du premier plan.

4/ BETHSABÉE MANDÉE AU PALAIS

En haut à droite, David aperçoit, du balcon de son palais, Bethsabée, épouse d'Urie, près de la fontaine où elle a fait ses ablutions. En haut à gauche, deux messagers se sont approchés des dames élégamment vêtues qui entourent la fontaine, où seule une statuette de Vénus peut faire allusion à la scène précédente. Un des messagers remet à Bethsabée un pli la priant de se rendre au palais.
La cour du palais est inspirée du projet dessiné par Jan van Roome pour la « cour des Bailles » du Palais de Bruxelles. La présence des statues sur la clôture permet d'identifier Jan van Roome comme l'auteur présumé des cartons.
La profondeur dans la composition est créée par le paysage qui se développe à l'arrière-plan au centre de la pièce, et par l'utilisation des éléments architecturaux.

5/ URIE CONVOQUÉ PAR DAVID EST ENVOYÉ À LA MORT

En haut à gauche, dans une chambre du palais, David enlace Bethsabée. Au-dessous, Urie se tient devant David qui l'a convoqué pour lui demander l'état des opérations militaires. En fait Bethsabée attend un enfant de David, mais Urie refuse le confort d'une nuit dans sa maison. La prescription religieuse de l'époque qui interdisait aux combattants de partager le lit conjugal est ici plus forte que l'injonction du roi.
Au centre, dans la salle du trône, le roi confie à Urie un message secret ordonnant à Joab de placer l'époux de Bethsabée à l'endroit le plus dangereux du combat. A droite, celui-ci fait ses adieux à sa femme. Au-dessus, il est mortellement blessé devant la ville de Rabba.
La composition s'organise à nouveau à partir d'éléments d'architecture qui isolent clairement chaque scène et suggèrent la profondeur.

6/ BETHSABÉE EST REÇUE À LA COUR

Dans la grande salle, toute la cour est réunie autour du trône de David. D'un geste bienveillant, le roi accueille Bethsabée qui vient implorer sa protection pour l'enfant qui va naître et qui n'a plus de père. Les courtisans qui discutent entre eux ne semblent guère dupes de la comédie.
À droite, un homme aux cheveux blancs lève les yeux au ciel. Son voisin cherche à calmer son agitation. Il s'agit sans doute du prophète Nathan, conscient de la colère de Dieu envers David en raison de l'indignité de sa conduite.

7/ NATHAN REPROCHE À DAVID SA CONDUITE

En haut à gauche, Dieu apparaît au prophète Nathan et lui dicte sa conduite. En bas, celui-ci, debout face au chambellan qui tient le bâton de cérémonie, blâme David qui joint ses mains en signe de repentir alors que Bethsabée manifeste crainte et étonnement. Plusieurs assistants lèvent les yeux au ciel où des personnages ailés apparaissent évoquant les allégories de :
• la ***Contrition*** : agenouillée, elle baisse la tête, les mains jointes ;
• la ***Miséricorde*** : tenant un lys, elle s'interpose entre la Colère divine qui brandit une épée à deux mains et la Justice qui tient l'épée et la balance ;
• la ***Sagesse*** qui porte une tête de mort et un miroir ;
• la ***Pénitence*** : le glaive en main, elle poursuit la Luxure qui s'enfuit en serrant contre sa hanche un coffret.
Au premier plan, à gauche, deux personnages apportent à David les pièces d'orfèvrerie du service de table : drageoir, coupe et salière. Un troisième tient un ruban sur lequel est inscrit en latin : « David que Dieu fait réprimander par Nathan se repent ».
Ils se conforment au cérémonial de table des ducs de Bourgogne au temps de Philippe le Bon.
Outre ces cinq tapisseries de la tenture de l'*Histoire de David et Bethsabée*, deux bustes en bronze sont exposés dans la galerie. Dépôts du musée du Louvre, ces deux bustes d'*Hadrien* (MR 1691) et d'*Antinoüs* (MR 1692) ont été fondus en bronze d'après des modèles antiques en marbre. Ils se trouvaient au château d'Écouen à la Révolution. La pratique qui consistait à réaliser des moulages d'antiques rapportés d'Italie fut mise à la mode en France, à la Renaissance, par François Ier à Fontainebleau.